

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 61 (1916)
Heft: 12

Vorwort: À nos lecteurs
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXI^e Année

N^o 12

Décembre 1916

A nos lecteurs.

— Qu'avez-vous fait pendant la Terreur? demandait-on à Sieyès.

— J'ai vécu.

La *Revue militaire suisse* peut en dire autant à la fin de l'année de guerre 1916. Elle a vécu. Elle ajoutera qu'elle se propose de vivre encore en 1917, pour peu que ses abonnés lui conservent leur constante fidélité. La difficulté des temps ne doit point nous lasser. Qu'ils veuillent bien continuer à se grouper autour de ce lien d'étude et de camaraderie qu'est la *Revue militaire suisse*, pendant la guerre comme ils l'ont fait pendant la paix, et cela dans l'attente des jours meilleurs où notre publication reprendra son programme de travail intégral.

Il paraît presque paradoxal de dire que la guerre est une période défavorable à la publication de revues militaires. Il n'en serait rien, assurément, si ces revues pouvaient se contenter d'être des œuvres d'imagination. Mais c'est ce qu'elles sont et veulent être le moins. Leur constant souci doit être la recherche du fait fondé, documenté, contrôlé, la recherche de la vérité. Or, la

guerre est le règne du mensonge, du mensonge qui se documente lui aussi pour mieux avoir le fard de la vérité, du mensonge incontrôlable, protecteur des situations que chaque belligérant s'attribue pour l'utilité de ses projets.

On hésite donc constamment à rien publier, ayant conscience des démentis possibles du lendemain, et craignant surtout qu'ils soient trop tardifs pour corriger l'erreur qui a pris son vol.

D'autre part, revenir sur les discussions passées est vain. La guerre actuelle transforme les données laissées par les guerres anciennes. Il faut attendre, pour revenir aux sujets d'autrefois, que la connaissance des conditions nouvelles leur donne leur coloration juste, et les rajeunissant rende à leur examen son utilité.

Pendant l'année qui finit, la *Revue militaire suisse* s'est efforcée de surmonter ces difficultés dans la mesure du possible et dans les limites où les conditions économiques dont souffre le pays, et particulièrement la presse, le lui ont permis. Elle fera de même en 1917.

Elle a lieu de croire, d'ailleurs, qu'elle pourra de nouveau élargir son programme. On sait la prépondérance prise, au cours de la guerre, par les inventions techniques. Ce domaine est vaste à défricher, et de divers côtés une documentation sérieuse commence à sortir de l'ombre. C'est un mouvement d'idées qu'il importera de suivre.

Un domaine, spécial aussi, surtout pour nous autres Suisses, est celui des applications des sciences navales à la guerre. Elles ont joué dans les opérations géné-

rales un tel rôle, qu'il est impossible de comprendre les péripéties de la lutte mondiale si l'on continue à les ignorer. C'est un second domaine à défricher.

Dans la mesure du possible, nous continuerons à recourir à l'expérience de camarades étrangers qui ont fait la guerre pour recueillir leurs impressions et en faire bénéficier nos lecteurs.

Enfin, la *Revue militaire suisse* suivra, naturellement, à son programme d'exposés des opérations de guerre et des enseignements qui semblent pouvoir en être tirés. Pour les raisons indiquées ci-dessus, elle le fera avec la prudence qu'elle a cru devoir observer jusqu'à ce jour, rappelant constamment aux lecteurs qui lui font crédit de leur confiance que les conclusions d'études semblables ne peuvent et ne doivent être considérées que comme provisoires, puisqu'elles ne peuvent se fonder que sur des suppositions plus ou moins logiquement déduites, plus ou moins vraisemblables ou plausibles, et non sur des certitudes.

Pendant tout ce travail préparatoire de l'histoire de la guerre européenne, la *Revue militaire suisse* entend se soumettre aux exigences les plus strictes de la méthode scientifique : partir du doute absolu pour n'admettre la certitude qu'au fur et à mesure de l'enregistrement des faits assurés.

Il ne s'agit pas de mettre sur pied un volume annuel pour la satisfaction des abonnés de l'année, il s'agit de préparer une collection de volumes qui s'enchaînent par un développement continu et que les officiers à venir puissent consulter d'une façon durable à titre de

base et de point de départ de leurs études futures, mieux documentées au fur et à mesure que les archives livreront leurs secrets, plus développées, plus sûres.

Qu'il soit permis à notre expérience d'attirer plus spécialement l'attention des jeunes lieutenants sur l'intérêt que revêt pour eux un programme de travail de ce genre. Les officiers qui ont plus de cinquante ans ne vieilliront pas assez pour connaître tous les secrets de la guerre actuelle. Certains ressorts d'opérations essentielles resteront longtemps masqués. Trop d'intéressés réclameront le silence. Eux, et leurs descendants directs peut-être, devront disparaître avant que l'histoire dévoile telle énigme ou tel mystère.

Voyez la guerre de 1870. Aurait-on cru que les Allemands avaient quoi que ce soit à cacher? Victoires toujours et victoires partout. Les triomphes ne suffisaient-ils pas à éclairer toutes les ombres? On peut affirmer cependant qu'il a fallu trente ans d'histoire pour que la guerre de 1870 fût connue, et pour que telles de ses ombres, masquées par l'ouvrage du grand état-major prussien dans son souci de créer la doctrine de la guerre parfaite, se soient nettement dégagées de la connaissance des faits. Il n'est pas nécessaire d'être le prestigieux menteur que fut Napoléon pour atténuer un revers ou colorer un succès, quand une armée entière, quand un peuple, sous l'émotion du moment, sont prêts à céder à la complicité. A cet égard tous les peuples souffrent, à des nuances près, du même orgueil. Ce n'est pas une affaire de nationalité; l'homme est ainsi fait; et quelquefois une notion erronée du patriotisme

l'engage à placer l'honneur de sa patrie au-dessus de la connaissance scientifique de la vérité, qui devrait dominer les nations de toute la hauteur de l'honneur humain.

Les jeunes lieutenants seront donc des privilégiés et c'est à eux surtout que la *Revue militaire suisse* pense en méditant son programme de rédaction. Ils seront les guides de demain. Pour remplir cette mission ils ne seront jamais trop instruits des enseignements contrôlés et discutés de l'histoire militaire.

C'est à l'histoire aussi, à l'histoire militaire suisse, que nous demanderons la publication d'un volume-supplément qui commencera dès la livraison de février. La Société militaire du canton de Genève veut bien participer à cette publication en en partageant les risques avec la *Revue militaire suisse*. Il s'agit d'une œuvre posthume du colonel-divisionnaire Galiffe, sur la mobilisation et l'occupation des frontières pendant la campagne franco-allemande de 1870-1871.

Il existe plusieurs ouvrages sur ce sujet, mais aucun qui, sur la base de documents d'état-major officiels, résume plus simplement et plus clairement les résolutions de nos autorités militaires et les mouvements de nos troupes du commencement à la fin de cette période. On est frappé de constater que certains états d'esprit qui nous ont surpris au début de la guerre actuelle se sont manifestés presque pareils au début de la guerre de 1870, et que les mêmes discussions ont surgi animées des mêmes doutes et des mêmes arrière-pensées.

Les officiers qui depuis le mois d'août 1914 ont, à diverses reprises et longuement stationné, à la frontière du Jura, retrouveront dans cet ouvrage les lieux qui leur sont devenus familiers, et y verront matière à d'instructives comparaisons. L'actualité relèvera pour eux l'attrait de la lecture. De nombreuses cartes, fournissant toutes les indications tactiques et stratégiques nécessaires, accompagneront le texte.

Nous ne terminerons pas cet exposé de nos intentions pour 1917 sans remercier nos collaborateurs de 1916 de leur aide précieuse. Ils fournissent à la *Revue* sa substantifique moelle. Un peu moins nombreux qu'en temps de paix, — servir et écrire ne se concilient pas toujours, — ils n'en méritent que mieux la reconnaissance, qui leur est acquise depuis si longtemps, de la *Revue* et de ses lecteurs.

La Revue militaire suisse.

